



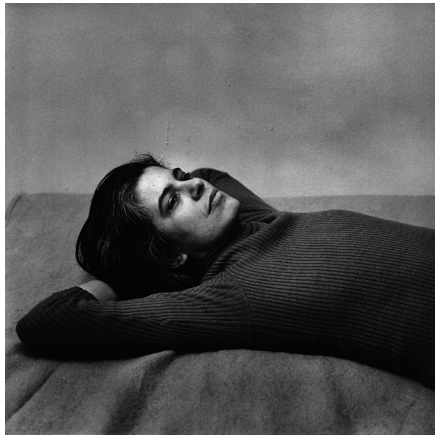
PETER HUJAR

SPEED OF LIFE

15/10/2019 – 19/01/2020

JEU DE PAUME

[FR/EN]



1. *Self-Portrait Jumping (1)*, 1974
The Morgan Library & Museum

2. *Susan Sontag*, 1975
The Morgan Library & Museum

1

2

PETER HUJAR SPEED OF LIFE [LA VIE À TOUTE VITESSE]

La vie et les images de Peter Hujar (1934-1987) sont inséparables de la ville de New York. Indépendant par nature, volontiers combatif, cultivé et très introduit dans le milieu artistique, Hujar évoluait au sein d'une scène avant-gardiste faite de danseurs, de musiciens, d'artistes visuels et de travestis. Son accomplissement en tant que photographe fut contemporain de l'évolution et de la visibilité du mode de vie gay entre la fin des années 1960 et la crise du sida dans les années 1980.

À l'issue de ses études secondaires en 1953 – et jusqu'en 1968 –, Hujar travaille comme assistant auprès de divers photographes publicitaires. Cinq années passées à collaborer à des magazines grand public le convainquent qu'une carrière de photographe de mode n'est pas pour lui. En 1973, il opte pour l'autonomie et la pauvreté de la vie d'artiste.

Dans le loft-studio qu'il occupe au-dessus d'un théâtre de l'East Village (au sud de Manhattan), Hujar braque son objectif sur ceux qui suivent leur instinct créatif et refusent les succès faciles. À quarante-deux ans, il conçoit l'unique monographie qui sera publiée de son vivant, *Portraits in Life and Death* [Portraits dans la vie et dans la mort], et inaugure sa première exposition personnelle dans une galerie. Cette exploration de l'intimité qu'il a menée en tant que portraitiste, il l'applique à présent à la photographie, dépourvue de sentimentalisme, d'animaux et de plantes, de paysages et de bâtiments, et à la saisie des singularités des corps nus.

Sa brève liaison, en 1981, avec le jeune artiste David Wojnarowicz débouche sur un rapport de mentor à disciple qui aura le pouvoir de transformer leurs deux vies. Ensemble, ils parcourent les quartiers délabrés de New York : Hujar saisit là le portrait d'une ville en chute libre, qui complète la sombre vision qu'a Wojnarowicz de l'Amérique reaganienne. Peter Hujar meurt en novembre 1987 d'une pneumonie liée au sida.

Les débuts

Après le lycée qu'il quitte en 1953, et où il a étudié la photographie, Peter Hujar travaille pendant une quinzaine d'années comme assistant auprès de plusieurs photographes commerciaux, tout en fréquentant les milieux artistiques. Deux longs séjours en Italie, rendus possibles grâce à une bourse – celle qu'obtient son compagnon (1958-1959) puis la sienne propre (1962-1963) – ponctuent ces années. De 1968 à 1972, il tente sa chance comme photographe free-lance dans l'univers de la mode, de la musique et de la publicité, avant de lui tourner le dos : cette frénésie, dira-t-il, « n'était pas pour moi ». À partir de cette époque, il vit de presque rien, subsistant à l'aide de petits boulots, n'acceptant de travailler que lorsque c'est nécessaire et que le sujet l'intéresse. En 1973, il déménage pour s'installer dans un loft, dans le quartier alors délabré de l'East Village. Ce lieu servira de cadre à ses prises de vue en studio, notamment à la grande majorité de ses portraits.

Portraits

Le portrait est central dans la pratique de Hujar. Ce dernier disait qu'il aimait photographier « ceux qui s'aventurent jusqu'à l'extrême », qui « revendiquent la liberté d'être eux-mêmes ». « En un sens, je suis



3



4

3. Gary
Indiana Veiled,
1981
The Morgan Library
& Museum

4. Candy
*Darling on
Her Deathbed*,
1973
Collection de
Richard et Ronay
Menschel

toujours un photographe de mode. Mes personnages ont du style, mais de façon un peu obscure. La plupart ne sont pas connus, ou alors connus d'un tout petit public. Mais dans leur domaine, la création, ce sont tous des aventuriers qui ont un certain type d'esprit.» Presque tous les portraits de Hujar étaient posés. Beaucoup de ses sujets étaient prêts à se mettre en scène devant l'objectif, et, leur instinct théâtral trouvant un écho dans la capacité d'absorption du photographe, la prise de vue devenait un véritable travail de collaboration. Certains se déguisaient ou utilisaient des accessoires ; dans d'autres cas, Hujar les saisissait à des moments où, voilés, ils se masquaient et se révélait tout à la fois.

Parmi ces portraits figurent nombre de portraits allongés, un genre que Hujar a fait sien – c'est la pose prédominante de son ouvrage, *Portraits in Life and Death*, qu'il publie en 1976. Il y fit souvent retour pour atteindre quelque chose d'unique chez son modèle, faire face à l'objectif tout en étant allongé constituant une expérience inhabituelle et troublante.

New York

«Les moments les plus heureux avec Peter, lorsqu'il ne photographiait pas, étaient ceux où nous arpentions Manhattan, les yeux levés vers le sommet des immeubles, en fantasmant sur ce que ce serait de "vivre là-haut"» se souvenait un de ses proches amis Gary Schneider.

Né dans le New Jersey, Hujar a vécu toute sa vie à New York, et plus particulièrement à Manhattan dont il commence à photographier de manière plus fréquente les immeubles, rues et quais dans la seconde moitié des années 1970. Partagée entre le Downtown délabré et les gratte-ciels de Midtown, le New York de Hujar est souvent nocturne. Une ville

d'immeubles abandonnés, de déambulations de nuit et de visions apparues au petit jour.

En été, des séjours en dehors de New York – dans une enclave reculée de Fire Island et, au début des années 1980, dans la campagne autour de Germantown, à plus de 150 kilomètres au nord de New York, le long de l'Hudson – complètent cette géographie personnelle d'Hujar et témoignent de la diversité des sujets qu'il jugeait dignes d'être photographiés.

Corps

Déprendre les corps constitue un autre motif récurrent de l'art de Hujar dans les dix dernières années de sa vie. En 1978, à New York, il participe à l'exposition collective «The Male Nude: A Photographic Survey» à la Galerie Marcuse Pfeifer.

Son idée est que les corps en disent autant que les visages sur le caractère des personnes, leur affectivité ou leur histoire personnelle. Hujar a photographié des corps très jeunes ou extrêmement âgés, des corps singuliers ou encore des états transitoires, tels la grossesse et l'excitation sexuelle.

Qu'il photographie des visages ou des corps, Hujar prêtait toujours attention aux marques laissées par le temps et l'expérience : une cicatrice chez Manny Vasquez ou la marque des chaussettes sur les chevilles de Randy Gilberti. «Je veux que les gens puissent éprouver l'image tactilement et sentir son odeur», disait-il de ses portraits de nus, qu'il voulait radicalement différents des corps idéalisés de Robert Mapplethorpe.

Galerie Gracie Mansion, 1986

Hujar avait deux façons de présenter son travail. Soit il exposait des tirages isolés – le plus souvent dans



5



6

5. Christopher Street Pier (2), 1976
The Morgan Library & Museum

6. Boys in Car, Halloween, 1978
Collection de John Erdman et Gary Schneider

son loft, où il ne montrait qu'une seule photographie à la fois ; soit, comme dans cette salle, il les regroupait en une longue série, superposant ses images deux par deux. Pour la dernière exposition qui eut lieu de son vivant, en janvier 1986, à New York, Hujar couvrit les murs de la galerie Gracie Mansion d'une frise de soixante-dix photographies sans ordre apparent. Ce dispositif, il passa des jours et des jours à le peaufiner jusqu'à supprimer toute répétition consécutive du même type d'image (portrait, nu, animal, nature morte, paysage naturel ou urbain). Chaque photographie, loin de constituer une variation sur un thème imposé, était ainsi rendue à son identité propre et à sa singularité. Le choix de la frise souligne la richesse de son inventivité, suscite des échos entre des images a priori très éloignées les unes avec les autres et attire l'attention sur les grands thèmes qui ont jalonné sa carrière. Centrée autour d'images réalisées dans les années 1980, la scénographie de cette salle est librement inspirée de celle de l'exposition de 1986.

Joel Smith
Commissaire de l'exposition

CHRONOLOGIE

1934 Naissance le 11 octobre à Trenton, New Jersey. Élevé par ses grands-parents maternels, Peter Hujar ne connaîtra jamais son père.

1946 Part vivre à Manhattan auprès de sa mère et du second mari de celle-ci.

1953 Diplômé de la School of Industrial Art.

1958-1959 Vit à Florence et à Rome.

1962-1963 Une bourse Fulbright finance ses études de cinéma à Rome. Effectue divers voyages en

Europe, tantôt seul, tantôt avec l'artiste Paul Thek.

1967 Inspiré par un atelier conduit par Richard Avedon et Marvin Israel, et espérant développer sa propre pratique, il quitte son emploi pour tenter sa chance en free-lance dans l'univers de la mode et de la musique.

1968-1972 Publie des photographies dans *Harper's Bazaar*, *GQ*, *Rags*, magazine de style street et *Newspaper*, un tabloïd expérimental.

1973 Quitte l'univers de la mode. Emménage dans le secteur de la 12^e rue et de la 2^e avenue, dans un loft laissé vide par la superstar warholienne Jackie Curtis. C'est là qu'il réalisera les portraits qui l'ont rendu célèbre.

1976 *Portraits in Life and Death*, préfacé par la critique Susan Sontag, associe des portraits d'artistes et d'écrivains new-yorkais à des photographies prises en 1963 dans les catacombes de Palerme.

1977-1978 Voyage au Mexique et en Italie avec le danseur Robert Levithan.

1980 Se rend à Paris pour une exposition à la galerie La Remise du Parc. D'autres expositions personnelles suivront dans divers pays d'Europe.

1980 Fait la connaissance, vers la fin de l'année, de l'artiste David Wojnarowicz, qu'il encourage à se concentrer sur son travail.

1987 Diagnostiqué séropositif le 1^{er} janvier, Peter Hujar meurt d'une pneumonie liée au sida à la fin du mois de novembre, le jour de Thanksgiving.



7

PETER HUJAR SPEED OF LIFE

The life and art of Peter Hujar (1934–1987) were rooted in Downtown New York. Private by nature, combative in manner, well-read, and widely connected, Hujar inhabited a world of avant-garde dance, music, art, and drag performance. His mature career paralleled the public unfolding of gay life between the end of the 1960s and the AIDS crisis of the 1980s.

After graduating from high school in 1953, Hujar worked as an assistant to commercial photographers until 1968. Five years of contributing features to mass-market magazines convinced him that a fashion career “wasn’t right for me,” and in 1973 he opted for an autonomous, near-penniless life as an artist.

In his loft studio above a theater in the East Village, Hujar focused on those who obeyed their creative instincts and shunned mainstream success. At the age of forty-two, he created the only monograph of his lifetime, *Portraits in Life and Death*, and opened his first solo gallery show. The searching intimacy he achieved as a portraitist carried over into unsentimental photographs of animals and plants, landscapes, buildings, and the unique features of nude bodies.

Hujar’s brief affair in 1981 with the young artist David Wojnarowicz evolved into a mentoring bond that changed both their lives. On their excursions to blighted areas around New York, Hujar crafted the portrait of a city in free fall, complementing Wojnarowicz’s dark vision of Reagan-era America. Peter Hujar died of AIDS-related pneumonia in November 1987.



8

7. Gary Schneider
in *Contortion (2)*,
1979
The Morgan Library &
Museum

8. Sheryl Sutton,
1977
The Morgan Library &
Museum

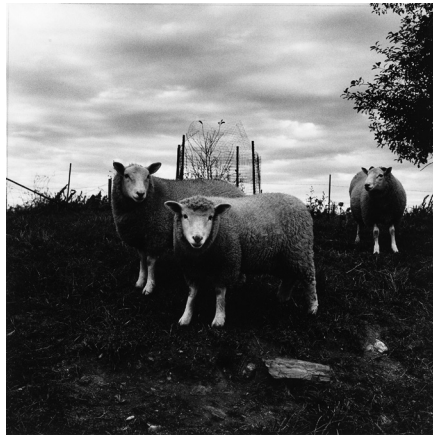
Early years

In 1953, Peter Hujar finished high school in Manhattan, where he had studied photography. He then worked for some fifteen years as an assistant to commercial photographers. Punctuating those years were two long periods in Italy, buoyed by scholarships—a first one that was obtained by a boyfriend (1958–1959) and then his own (1962–1963). From 1968 to 1972, he tried to make it as a freelancer in the mass-market world of fashion, music, and advertising photography. The hustle “wasn’t right for me,” and he turned his back on the commercial mainstream. From this time on he lived on almost nothing, squeaking by on small jobs, taking paying jobs only when necessary and focusing on the subjects he found compelling. In 1973, he moved to the crumbling East Village, into a loft that would become the setting for his mature studio work, most notably the vast majority of his portraits.

Portraits

Portraiture was central to Hujar’s practice. The subjects of his art, Hujar wrote, were “those who push themselves to any extreme” and those who “cling to the freedom to be themselves.” “In a sense, I am still a fashion photographer. These people are chic but in a dark kind of way. Most of them are unknown or maybe known to just a few, but they have all been creative adventurers and possess a certain spirit.”

Nearly all of his portraits were posed. Many of Hujar’s subjects were inclined to perform in front of the camera; their theatrical instincts found a match in Hujar’s avid absorption, making the shoots truly collaborative ventures. Besides those who employed



9. Dana Reitz's
Legs, Walking,
1979
The Peter Hujar Archive,
LLC

10. *Sheep*,
Pennsylvania,
1969
The Morgan Library &
Museum

9

10

costumes and props, Hujar often portrayed subjects at moments when they were veiled, simultaneously revealing and masking themselves.

The reclining portrait is a photographic genre Hujar made his own. The pose features extensively in his 1976 monograph *Portraits in Life and Death*, and he continued to rely on it as a means of capturing something unique in his sitter: to face a camera lens from a reclining position is an unfamiliar and provoking experience.

New York

"The happiest times with Peter, when he wasn't photographing, were walking around Manhattan, looking at the crowns of buildings, and the fantasies about 'living there,'" remembers Gary Schneider, one of his close friends.

Born in New Jersey, Hujar spent all his life in New York, and more specifically in Manhattan, whose buildings, streets, and piers he started photographing more extensively in the second half of the 1970s. Divided between Downtown's derelict areas and Midtown's skyscrapers, Hujar's New York is often a nocturnal city: a place of abandoned structures, night-time cruising, and early-dawn vistas. Summer sojourns outside New York—at a secluded enclave on Fire Island, and, in the early 1980s, in the countryside around Germantown, one hundred miles north of New York, along the Hudson River—offer other glimpses of Peter Hujar's personal geography, testifying to the variety of subjects that he found worth photographing.

Bodies

Portraiture of bodies was another focal point of Hujar's last decade of work. In 1978, some of

his works were included in *The Male Nude: A Photographic Survey* at the Marcuse Pfeifer Gallery in New York.

Bodies, he suggested, could be read as freely as faces for character, emotion, or life story. He photographed bodies in the extremes of youth and old age, bodies displaying unique features, and bodies in transient states, notably pregnancy and arousal.

Whether photographing faces or bodies, Hujar was attentive to the characteristics conferred by time and experience, such as Manny Vasquez's spinal scar and the imprint left by socks on Randy Gilbert's ankles. "I want people to feel the picture and smell it," he said of his nudes, which he contrasted to the idealized bodies in Robert Mapplethorpe's work.

Gracie Mansion Gallery, 1986

When exhibiting his work, Hujar employed two distinct methods. He displayed prints either in isolation (notably in his loft, where just one photograph at a time was on view) or in large groupings, two images high, as in this room. For the last exhibition during his lifetime, in January 1986 in New York, Hujar covered the walls of the Gracie Mansion Gallery with a frieze of seventy photographs in no apparent order. He fine-tuned the layout for days until no one type of image (portrait, nude, animal, still life, landscape, cityscape) appeared twice consecutively. Each of his subjects thus preserved its own identity and singularity rather than serving as a variation on an imposed theme. The arrangement highlighted his inventive range, created echoes among seemingly unrelated images, and drew attention to



11



12

11. From
Rockefeller
Center:
The Equitable
Building, 1976
The Peter Hujar
Archive, LLC

12. *Surf (2)*, n.d.
The Peter Hujar
Archive, LLC

preoccupations that had recurred throughout his career. The display in this room centers on images taken in the 1980s and is freely inspired by that 1986 exhibition.

Joel Smith
Curator of the exhibition

CHRONOLOGY

1934 Born on October 11 in Trenton, New Jersey. Raised by his mother's parents, he never meets his father.

1946 Moves to Manhattan to live with his mother and her second husband.

1953 Graduates from the School of Industrial Art.

1958–59 Lives in Florence and Rome.

1962–63 On a Fulbright scholarship, studies filmmaking in Rome. Travels around Europe alone and with artist Paul Thek.

1967 Inspired by a workshop led by Richard Avedon and Marvin Israel, and hoping to develop his personal work, quits his job to freelance in the worlds of fashion and music.

1968–72 Publishes features in *Harper's Bazaar*, *GQ*, the street fashion magazine *Rags*, and the experimental tabloid *Newspaper*.

1973 Withdraws from the fashion world. Moves into a loft at Twelfth Street and Second Avenue vacated by Warhol superstar Jackie Curtis, where he will make the portraits for which he is known.

1976 *Portraits in Life and Death*, with an introduction by Susan Sontag, combines Hujar's portraits of downtown artists and writers with photographs made in the Palermo Catacombs in 1963.

1977–78 Travels to Mexico and Italy with dancer Robert Levithan.

1980 Travels to Paris for a show at La Remise du Parc. Other solo exhibitions in Europe follow.

1980 Late in the year, meets the young poet David Wojnarowicz and urges him to focus on his visual art.

1987 Diagnosed with AIDS on January 1. Dies of AIDS-related pneumonia on Thanksgiving Day.

ACTIVITÉS

■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume : visite commentée des expositions par une conférencière

■ samedi 9 novembre, 15 h

rencontre avec Gary Schneider à l'occasion de la parution de *Salter's Cottages* aux éditions Dashwood Books dans l'espace éducatif

■ mardi 12 novembre 2019, 18 h

visite de l'exposition par Joel Smith, commissaire

■ jeudi 21 novembre 2019, 19 h 30

« Peter, Marie, les autres et moi », soirée de performances et de projections autour de l'exposition et de la programmation cinéma « Marie Losier. Confettis atomiques ! », proposée par Hélène Villovitch, auteure

■ mardi 26 novembre 2019, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes : visite de l'exposition par Élisabeth Lebovici, critique d'art

■ mardi 3 décembre 2019, 18 h 30

projection du film *Self-Portrait in 23 Rounds, A Chapter in David Wojnarowicz's Life (1989-1991)*, en présence de Marion Scemama, réalisatrice

■ mardi 14 janvier 2020, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes : visite commentée des expositions par une conférencière

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#PeterHujar

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécène privilégié.



Couverture :

Ethyl Eichelberger as Minnie the Maid, 1981
The Morgan Library & Museum

Toutes les images : © The Peter Hujar Archive, LLC, courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco, et Pace/MacGill Gallery, New York

Les œuvres appartenant à la Morgan Library & Museum, New York, ont été acquises en 2013 grâce au Charina Endowment Fund.

PUBLICATION

■ *Peter Hujar. Speed of Life*

Textes de Joel Smith, Philip Gafter et Steve Turtell
Éd. française : Jeu de Paume, Paris / Fundación MAPFRE, relié, 24,5 × 29 cm, 248 pages, 160 ill. n. & b. et coul., 49 €.

Éd. anglaise également disponible : Fundación MAPFRE / Aperture, 59 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €
(billet valable uniquement à la journée)

■ accès libre aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau - 1)

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs du Laissez-Passer Jeu de Paume

activités

■ rendez-vous et visites : accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du Laissez-Passer, dans la limite des places disponibles

■ soirées de performances et de projections :
plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

Commissariat de l'exposition : Joel Smith, en collaboration avec Quentin Bajac pour l'étape parisienne

Exposition organisée par la Morgan Library & Museum, New York, et la Fundación MAPFRE, Madrid, en collaboration avec le Jeu de Paume, Paris, pour sa présentation en France

Avec la complicité de la Fondation Louis Roederer



Partenaires média :

Le Monde

TÊTU

W&A

Télérama

VANITY FAIR

france-tv

Remerciements à l'Hôtel Castille, Paris



Traduction française : Fabienne Durand-Bogaert

Maquette : Benoît Cannaferina

© Jeu de Paume, Paris, 2019